

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

189 | 2009

Oralité et écriture

Germaine Tillion (1907-2008)

Christian Bromberger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21975>

DOI : 10.4000/lhomme.21975

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 11-22

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Christian Bromberger, « Germaine Tillion (1907-2008) », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21975> ; DOI : 10.4000/lhomme.21975

Germaine Tillion (1907-2008)

Christian Bromberger

GERMAINE TILLION s'est éteinte le 19 avril 2008 dans sa 101^e année à son domicile de Saint-Mandé (elle était née le 30 mai 1907 à Allègre, en Haute-Loire). Plusieurs dossiers et ouvrages remarquables¹ ont été récemment consacrés à cette femme d'exception, rappelant les étapes de la trajectoire d'une sage qui s'est rarement trompée, au fil d'un siècle où la raison a si souvent dérapé. Les épisodes saillants de cet itinéraire hors du commun sont désormais bien connus. Récapitulons-les brièvement. Formée à l'ethnologie et à l'orientalisme par Marcel Mauss et par Louis Massignon, Germaine Tillion effectue quatre longs « terrains » chez les Chaouiïas dans l'Aurès de 1934 à 1940. De retour à Paris dans la France en guerre, elle rejette d'emblée l'armistice, s'engage dès 1940 dans la Résistance et joue un rôle important dans le fonctionnement de ce que l'on appellera plus tard le « réseau du Musée de l'Homme ». Arrêtée, sur dénonciation, en 1942, elle est emprisonnée à la Santé puis à Fresnes et déportée en octobre 1943 à Ravensbrück où elle vit et voit l'horreur pendant quinze mois. Après la guerre, elle enquête inlassablement sur les crimes du nazisme et du stalinisme et participe, avec David Rousset, à la commission internationale contre le système concentrationnaire sous toutes ses formes. Envoyée en mission en Algérie au lendemain du soulèvement de 1954, elle entreprend de lutter contre la « clochardisation » en créant les centres sociaux destinés à fournir aux démunis une formation ouvrant sur un métier ; parallèlement, « soucieuse de sauver des têtes avant de défendre des causes », elle mène des combats contre la torture, contre la peine de mort, pour

1. Voir, en particulier, Jean Lacouture, *Le Témoignage est un combat. Une biographie de Germaine Tillion*, Paris, Le Seuil, 2000 ; Tzvetan Todorov, « Le siècle de Germaine Tillion », in *Mémoire du mal, tentation du bien. Enquête sur le siècle*, Paris, Robert Laffont, 2000 et « Avant-propos. Germaine Tillion, une femme dans le siècle », in Germaine Tillion, *À la recherche du vrai et du juste. À propos rompus avec le siècle*, Paris, Le Seuil, 2001 ; Christian Bromberger & Tzvetan Todorov, *Germaine Tillion. Une ethnologue dans le siècle*, Arles, Actes Sud, 2002 ; Nancy Wood, *Germaine Tillion, une femme-mémoire*, Paris, Autrement, 2003 (« Mémoires »).

une paix équilibrée et parvient à introduire l'enseignement dans toutes les prisons françaises. Le conflit algérien achevé, elle effectue plusieurs enquêtes sur la condition des femmes dans le monde musulman, enseigne à l'École pratique des hautes études, où elle est nommée directeur d'études en 1958, anime une équipe de recherche sur les sociétés maghrébines (« Littérature orale, dialectologie, ethnologie du domaine arabo-berbère ») sans jamais oublier ses combats passés et en continuant de lutter contre les injustices présentes.

À chaque étape de ce parcours correspond un livre, complété et remanié, par souci d'exactitude, à chaque réédition : *Ravensbrück* (1946, 1973, 1988), *L'Algérie en 1957* (dont la version augmentée est devenue *L'Afrique bascule vers l'avenir*, 1960, 1999), *Les Ennemis complémentaires* (1960, 2005), *Le Harem et les cousins* (1966, 1982). Quant à *Il était une fois l'ethnographie* (2000), c'est le compte rendu d'une partie des enquêtes que Germaine Tillion mena dans l'Aurès dans les années 1930 (le reste de ses notes et de ses manuscrits disparut à Ravensbrück).

À l'occasion de son centième anniversaire puis de sa disparition, on a beaucoup, et à juste titre, célébré la résistante et la combattante. Le président de la République et cinq ministres de son gouvernement ont rendu hommage, en assistant à ses obsèques, à la femme d'exception dont le courage, la quête de vérité et de justice forcent l'admiration. On a moins évoqué l'œuvre importante de l'ethnologue, comme si l'on pouvait distinguer des « Vies de Germaine Tillion »². Je voudrais souligner ici l'apport, insuffisamment reconnu, de Germaine Tillion à l'ethnologie du monde méditerranéen et, en même temps, l'unité de sa démarche des villages de l'Aurès à Ravensbrück, une démarche toujours fondée sur une enquête minutieuse et subordonnant la prise de position et l'action à une connaissance précise (on est à mille lieues avec Germaine Tillion de la signataire « professionnelle » de pétitions, du prêchi-prêcha idéologique, des jugements à l'emporte-pièce).

Quand Germaine Tillion publie *Le Harem et les cousins*, l'ethnologie du monde méditerranéen est un domaine en friches. En France, c'est la géographie humaine (celle d'Élisée Reclus, de Jean Brunhes, de Pierre Vidal de la Blache, de Jules Sion, plus tard de Pierre Birot et Jean Dresch), une histoire, ancrée dans les réalités matérielles et économiques (celle de Charles Parain puis de Fernand Braudel), l'évocation littéraire et passionnée des « métissages » et des échanges (celle de Jean Ballard, de Gabriel Audisio, d'Albert Camus, de René Nelli), une quête des permanences, « des archives d'un passé méditerranéen mythique »³, qui ont commencé à dessiner les contours d'un champ encore peu exploré par l'ethnologie⁴. Tel n'est pas le cas alors en Angleterre et aux États-Unis où le tournant des années 1960 est une période d'intense bouillonnement méditerranéiste. Dès 1959, Julian Pitt-Rivers, John Peristiany et Julio Caro Baroja réunissent un colloque, à Burg Wartenstein en Autriche, qui peut être considéré comme l'acte fondateur de l'anthropologie de la Méditerranée ; y participèrent, entre autres,

2. C'est le titre de l'excellent dossier publié par *Esprit* en février 2000.

3. Selon l'expression de Jean Servier, *Les Portes de l'année, rites et symboles. L'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, Paris, Robert Laffont, 1962 : 278.

Ernest Gellner (qui avait mené des travaux sur le Haut Atlas), Pierre Bourdieu (alors spécialiste de la Kabylie), John Campbell (auteur de recherches sur les Saracatsans de Grèce). Cette rencontre et celle qui suivit en 1961 à Athènes donnèrent lieu à la publication de deux recueils fondamentaux⁵, campant les principaux registres thématiques d'une anthropologie comparée des sociétés méditerranéennes (l'honneur et la honte, le clientélisme, le familialisme...) et véritables coups d'envoi à des recherches monographiques s'inscrivant désormais dans des cadres conceptuels fortement charpentés. Il ne semble pas, si l'on se fie aux notes bibliographiques du *Harem et les cousins*, que Germaine Tillion ait eu connaissance de ces travaux au moment où elle entreprenait, à Dakar, la rédaction de son livre. Et il est remarquable que cette œuvre personnelle ait rejoint et prolongé, par d'autres voies, des pistes tracées ailleurs à peu près en même temps.

Par quelles voies ? Dans la « Préface à la quatrième édition » du *Harem et les cousins*, Germaine Tillion nous dit que « le sujet de ce livre se situe dans des *no man's lands* scientifiques : sur les frontières de l'histoire, de la préhistoire, de l'ethnologie, de la sociologie »⁶. Et il est vrai qu'en véritable passe-muraille des disciplines elle fait flèche de tout bois pour comprendre les origines sociales de « l'avilissement tenace de la condition féminine » dans le monde méditerranéen. Son expérience ethnographique dans l'Aurès puis chez les Touaregs à partir de 1962, ses voyages d'étude dans le monde musulman sous le patronage de l'Organisation mondiale de la santé, sa connaissance des textes bibliques, des grandes œuvres de l'Antiquité gréco-latine, de l'histoire médiévale, du folklore français, des travaux les plus récents à l'époque sur la « révolution » néolithique, mais aussi ses souvenirs familiaux, des faits divers significatifs, des épisodes de films ou de romans, toutes ces sources hétéroclites sont mises à profit pour saisir l'originalité des structures sociales mises en place par « les nobles riverains de la Méditerranée »⁷. Il y a sans doute beaucoup de hardiesse et d'insolence par rapport aux conventions académiques dans cette démarche qui établit sans vergogne des rapprochements entre *Les Phéniciennes* d'Euripide, *Les Prolégomènes* d'Ibn Khaldun et *Divorce à l'italienne* de Pietro Germi, mais c'est le prix à payer pour une synthèse inventive qui s'exhausse au-dessus des savoirs parcellisés et des insularités rassurantes.

4. Pour plus de détails sur l'émergence de la Méditerranée comme objet d'étude en France, voir Thierry Fabre & Robert Ilbert, *Les Représentations de la Méditerranée. La Méditerranée française*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000 et Christian Bromberger, « Aux trois sources de l'ethnologie du monde méditerranéen dans la tradition française », in Diongi Albera, Anton Blok & Christian Bromberger, eds, *L'Anthropologie de la Méditerranée*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001 : 65-83 ; Christian Bromberger, « Une vision de la Méditerranée, une manière ethnologique d'être au monde », in Ch. Bromberger & T. Todorov, *Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle...*, *op. cit.* : 48-60.

5. Julian Pitt-Rivers, ed., *Mediterranean Countrymen. Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*, Paris-La Haye, Mouton, 1963 ; John Peristiany, ed., *Honour and Shame. The Values of Mediterranean Society*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1966.

6. *Le Harem et les cousins*, Paris Le Seuil, 1982 (« Points. Essais ») [1^{re} éd. 1966] : 1.

7. Expression qu'affectionne Germaine Tillion et qui est empruntée à Marcel Griaule, *Méthodes de l'ethnographie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957 : 4.

L'apport majeur de Germaine Tillion est d'avoir mis en évidence, sur la base de ces recoupements et de ces rapprochements audacieux, la spécificité des structures matrimoniales dans le monde méditerranéen, qui fonctionnent selon un schéma inverse des « structures élémentaires » dégagées par Claude Lévi-Strauss. Dans les sociétés musulmanes mais aussi antiques (Égypte, ancien Israël, Grèce, Rome...) et, à titre de vestiges, dans les mondes de la chrétienté latine et orthodoxe du pourtour méditerranéen s'affiche une prédilection pour « vivre entre soi », « pour garder toutes les filles de la famille pour les garçons de la famille »⁸, pour « le mariage avec un parent très proche appartenant à votre lignée » (si possible, dans le monde arabe, la cousine parallèle patrilatérale, la fille de l'oncle paternel). « La noblesse, l'honneur ne peuvent résulter que de l'absence de mélange », disait Ibn Khaldun et, commente Germaine Tillion, « les plus vieilles aristocraties méditerranéennes y font écho »⁹ dans le monde musulman comme dans l'Antiquité égyptienne, grecque et latine. Exemple parmi tant d'autres, Jocaste ne dit-elle pas à Polynice : « Un conjoint pris au-dehors porte malheur »¹⁰ ? Bref, « plus la parenté est proche, plus le mariage est satisfaisant ». Aux « républiques des beaux-frères », caractéristiques des sociétés primitives exogames s'opposent les « républiques méditerranéennes des cousins », prohibant l'échange et ancrées dans l'endogamie patrilinéaire. Alors que dans les premières, « une solidarité usuelle unit le garçon avec les frères et les cousins de sa femme et avec les maris de ses sœurs », dans les secondes « les hommes [...] considèrent leurs devoirs de solidarité avec tous leurs parents en ligne paternelle comme plus importants que leurs autres obligations, – y compris, bien souvent, leurs obligations civiques et patriotiques »¹¹.

Germaine Tillion voit dans ce repliement frileux du champ de l'alliance une conséquence de la « révolution néolithique » qui s'est traduite par une nouvelle forme de « relation de l'homme à son espace nourricier »¹². Le productivisme qui en découle entraîne la défense jalouse des champs, des greniers, des troupeaux et des femmes (le voile dont on les affuble indiquant qu'elles font partie du patrimoine et sont réservées aux membres de la famille et du lignage) ; il a pour corollaire une politique nataliste, expansionniste sur des espaces de plus en plus restreints. En deux phrases mémorables et abruptes, Germaine Tillion campe les conséquences de ce nouveau rapport au monde :

« [...] la sociologie néolithique (la nôtre) aurait à son actif la prohibition de l'échange, le retour à l'inceste, la polygamie, la guerre, le "racisme", l'esclavage, et une véritable obsession de la virginité féminine, – sans omettre la politique nataliste que l'on

8. *Le Harem...*, *op. cit.* : 81.

9. *Ibid.* : 148.

10. Cité par Germaine Tillion dans *Il était une fois l'ethnographie*, Paris, Le Seuil, 2000 : 265.

11. *Le Harem...*, *op. cit.* : 10-11.

12. *Ibid.* : 57.

retrouve dans la plupart des sociétés de l'Ancien Monde, et seulement là. Il est possible (mais non pas certain) qu'on puisse y ajouter une prédilection notable pour la vendetta, la filiation patrilinéaire et les privilèges de l'aîné »¹³.

« Je suis le fils aîné de mon père, il paraît que c'est très important »¹⁴, déclare ainsi à Germaine Tillion « un intelligent petit garçon du Moyen Atlas ». Ce personnage central, qui porte haut le nom de la lignée, veille sur la pureté de ses sœurs et sur l'intégrité des biens, fait l'objet d'un respect particulier et est « érigé en roi fainéant autour duquel convergent les attentions serviles de toutes les femmes de la famille de 6 à 80 ans. Moyennant quoi il doit être en permanence une sorte de Cid Campeador, continuellement disposé à égorger tous les hommes et à séduire toutes les femmes »¹⁵. Cette vision endogamique du monde, toujours sur la défensive, s'accompagne d'« un certain idéal de brutalité virile dont le complément est une dramatisation de la vertu féminine »¹⁶. Inculqués dès l'enfance, la suprématie des hommes et l'« écrasement » des femmes sont intériorisés par celles-là même qui en sont victimes et transmettent « les vieux virus préhistoriques » en fabriquant « des homuncules vaniteux et irresponsables »¹⁷.

Le Harem et les cousins est un grand livre dérangeant, par la vigueur de ses hypothèses, par l'ampleur des problèmes qu'il soulève, par les liens qu'il établit entre une histoire plurimillénaire et les réalités les plus quotidiennes, enfin par son extraordinaire liberté de ton pour traiter de choses graves (rappelons-nous quelques titres de chapitre du *Harem et les cousins* : « Les révolutions passent mais les belles-mères restent » ; « Les Créteville font partie de la famille, c'est pourquoi nous les recevons » ; « Notre Sainte Mère l'Église est une mère masculine »)¹⁸.

Avec cette œuvre prend véritablement corps en France une anthropologie de la Méditerranée, faisant ressortir, au-delà des bigarrures des temps et des espaces, des parentés structurelles, jusque-là plus ressenties qu'analysées, entre les sociétés établies autour de la mer¹⁹. Le titre du livre (choisi par l'éditeur) reflète mal la portée du propos qui ne se cantonne pas à l'aire arabo-musulmane mais embrasse

13. *Le Harem...*, op. cit. : 59.

14. *Ibid.* : 112.

15. *Ibid.* : 119.

16. *Ibid.* : 67.

17. *Ibid.* : 204.

18. L'humour, qui est une mise à distance, attitude prônée par l'ethnographie, est une constante dans l'œuvre de Germaine Tillion. Est récemment paru *Le Verfügbar aux Enfers* (Paris, La Martinière, 2005), l'opérette composée à Ravensbrück par notre auteure et qui a été représentée au théâtre du Châtelet à l'occasion de son centième anniversaire. Dans cette œuvre, que la déportée composa dans une caisse, l'évocation chantée de la vie au camp est d'autant plus saisissante que s'y mêlent l'horreur et l'humour.

19. « Entre les pays du sud et du nord de la Méditerranée il existe un air de famille », écrit-elle dans « Les femmes sortent de l'ombre », un article publié dans *Santé du monde* en 1962, réédité in Tillion, *Combats de guerre et de paix*, Paris, Le Seuil, 2007. C'est cette même expression, cette fois-ci empruntée à Ludwig Wittgenstein, qu'emploient D. Albera et A. Blok pour caractériser ces sociétés voisines.

tout le monde méditerranéen (le titre originel donné par l'auteure était *La République des cousins*). Seule une lecture rapide et partisane, la focalisation sur le premier mot du titre et sur des formules incisives qui jalonnent l'ouvrage ont pu donner à penser que *Le Harem et les cousins* était un pamphlet contre l'islam rédigé par une donneuse de leçons. Au contraire, Germaine Tillion montre à de multiples reprises dans son livre que les pratiques des hommes sont, sous bien des rapports, plus rétrogrades que les prescriptions coraniques (voir *infra*) et que l'islam, dans cette affaire, a joué le rôle de bouc émissaire : « Bref, l'islam, écrit-elle, a, presque seul, "épongé" un phénomène social dont le rapport avec lui ressort essentiellement de la géographie et non de la théologie ». Néanmoins, l'ouvrage « met le doigt là où ça fait mal » mais, contrairement à un pamphlet, il ne dénonce pas sur la base de simples témoignages ou d'une expérience douloureuse ; il met en évidence les ressorts intelligibles d'une expérience sensible communément partagée.

Un des grands mérites de ce livre et, quelque trente-cinq ans après, de *Il était une fois l'ethnographie*, est de ne pas esquiver la délicate question des frontières géographiques du « système méditerranéen ». Au sud, la société berbère semble coupée en deux, une moitié ayant un système matrimonial apparenté à celui des Arabes, l'autre ayant conservé des « structures élémentaires » exogames. Mondes maghrébin et touareg s'opposent ainsi terme à terme sur le plan de l'organisation sociale : mariage préférentiel avec la cousine parallèle patrilatérale, infériorité du statut social de l'épouse (hypogamie), voilement des filles, d'un côté, de l'autre mariage préférentiel avec la cousine croisée matrilatérale (la fille de l'oncle maternel qui est ici « la grande vedette »²⁰), hypergamie, voilement des hommes²¹. De cette opposition structurale on peut faire une équation ou, si l'on ne veut pas se prendre au sérieux, un poème en vers de mirliton :

« Et le bon gars du Sahara
 Qui veut faire plaisir à son papa
 Doit choisir pour beau-père
 Non pas le p'tit frère de son père
 Mais le grand frère de sa maman...
 S'il vit au nord du désert,
 C'est le contraire qu'il doit faire »²².

Le repérage des différences entre les sociétés de l'Europe méditerranéenne et de l'Europe du Nord est sans doute moins systématique mais Germaine Tillion multiplie au fil des pages les allusions comparatives, esquissant une géographie culturelle du sens de l'honneur en Europe ou encore montrant comment une même parole doctrinale (par exemple celle de saint Paul, prescrivant aux femmes de se couvrir la tête à l'église) est interprétée différemment à Paris et à Bastia. « Le "tamis mental" des chrétiens du nord de la Loire », commente-t-elle, « n'a pas retenu les mêmes mots que le tamis méditerranéen ». Si le Levant est indéniablement

20. *Il était une fois...*, op. cit. : 279.

21. *Ibid.* : 265-286.

22. *Ibid.* : 11.

le centre de ce « système méditerranéen », celui-ci s'étend, selon notre auteure, par « auréoles concentriques » « d'un océan à l'autre », « de Gibraltar au Japon, ceinturant largement la taille du vieux continent eurasiatique »²³ ; il déborde sur « certaines zones » de l'Amérique, conquises précisément par des Méditerranéens : « Texas, Mexique et Amérique du Sud ». Les frontières du modèle sont donc élastiques et Germaine Tillion évite, à juste titre, de nous enfermer dans un carcan rigide.

Au fil de ces pages pionnières, on est aussi sensible aux leçons de méthode qui sont administrées. Germaine Tillion souligne ainsi l'écart fréquent entre les normes et les pratiques. Elle remarque, par exemple, justement que chez les paysans du Maghreb la dévolution successorale des biens ne se plie pas au Coran qui enjoint de léguer à une fille une part d'héritage égale à la moitié de celle que reçoit un fils. Mais procéder ainsi ferait courir le risque d'une dispersion du patrimoine au cas où une fille viendrait à épouser un membre d'une autre lignée. « Depuis treize siècles », commente avec humour Germaine Tillion, « les paysans maghrébins – tous musulmans dévots cela va sans dire – ont opté pour les grandes flammes de l'enfer plutôt que de sacrifier l'appropriation de leur terre par leur lignée »²⁴.

Certaines allusions ou conclusions du *Harem et les cousins* ont un caractère prédictif, trouveront une confirmation dans des études postérieures ou susciteront des prolongements. Il en est ainsi quand Germaine Tillion évoque le durcissement de la condition des femmes qui migrent et s'installent en ville :

« Le “bédouin embourgeoisé”, privé de la protection des grands déserts vides et de l'appui inconditionnel des cousins-frères, se rabat dès lors sur tous les ersatz de protection que ses moyens et son imagination lui offrent : barreaux de fenêtre, serrures compliquées, chiens méchants, eunuques... et voile »²⁵.

À ce sujet, et à la suite de ses voyages en Turquie et en Iran, elle note : « Reza Chah Pahlavi et Moustapha Kemal Pacha [...], tous deux anciens militaires, usèrent de sanctions pour faire disparaître le voile et y parvinrent à peu près, provisoirement »²⁶, ajoute-t-elle avec une pointe d'ironie prophétique. Ses notations sur les relations entre mères et filles, les premières faisant subir aux secondes ce qu'elles ont exécré dans leur jeunesse, préfigurent les analyses substantielles de Camille Lacoste-Dujardin sur ce thème²⁷ et ce qu'elle nous dit de l'atmosphère chaleureuse de la famille endogame où la bru « poursuivait auprès de sa belle-mère et de ses belles-sœurs des relations de familiarité confiante qui remontaient à sa naissance » est devenu un topos dans la littérature sur la parenté²⁸.

23. Germaine Tillion, « L'enfermement des femmes dans notre civilisation », in *Combats de guerre et de paix*, op. cit. : 359.

24. *Le Harem...*, op. cit. : 171-172.

25. *Ibid.* : 190.

26. *Ibid.* : 206.

27. Camille Lacoste-Dujardin, *Des mères contre les femmes*, Paris, La Découverte, 1985.

28. Voir récemment Youssef Courbage & Emmanuel Todd, *Le Rendez-vous des civilisations*, Paris, Le Seuil, 2007 : 50-51.

Une telle fresque brochant, dans toute son extension géographique et historique, les caractéristiques d'un monde négligé par « les ethnologues de choc » ne jurant que par les « sauvages » comporte inévitablement quelques lacunes et insuffisances. Dans ce tableau, les références empiriques et savantes au littoral chrétien sont beaucoup moins étayées que celles ancrées dans le Maghreb et le risque du stéréotype n'est pas toujours évité. Le volontarisme exogamique du christianisme, signalé à plusieurs reprises, apparaît ainsi quelque peu sous-évalué²⁹ et, dans cette quête des ressemblances, les différences contextuelles, les changements récents semblent, çà et là, quelque peu rabotés. On peut d'ailleurs reprocher à l'auteur de ce grand tableau d'avoir, d'une façon générale, privilégié les similitudes au détriment des disparités. Or ce qui donne sa cohérence au monde méditerranéen, ce sont tout autant des ressemblances repérables que des différences qui forment système. Et ce sont sans doute ces *différences complémentaires*, s'inscrivant dans un champ réciproque, qui nous permettent de parler d'un *système méditerranéen*. Chacun se définit, ici peut-être plus qu'ailleurs, dans un jeu de miroirs (de coutumes, de comportements, d'affiliations) avec son voisin. Ce voisin est un proche dont il partage les origines abrahamiques et ses comportements ne prennent sens que dans ce jeu relationnel³⁰. Enfin, ce que Germaine Tillion nous dit de la « révolution néolithique » apparaît aujourd'hui quelque peu daté, on ne peut s'en étonner.

Paradoxalement, cette œuvre majeure, suggestive, fondatrice, à côté des travaux de Julian Pitt-Rivers, de l'anthropologie de la Méditerranée, n'a pas eu chez les spécialistes tout l'écho qu'elle méritait. On en chercherait en vain la référence dans une des rares synthèses anthropologiques sur le monde méditerranéen³¹, dans tel livre important qui traite du mariage dans un degré rapproché³²

29. Voir l'ouvrage, désormais classique, de Jack Goody, *The Development of Marriage and Family in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

30. Ce processus est sans doute commun à la plupart des sociétés, comme nous le montre Claude Lévi-Strauss (« Rapports de symétrie entre mythes et rites de peuples voisins », in *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1996 : 281-300) dans son étude comparée des traditions des Indiens Mandan et Hidatsa : « Si les coutumes de peuples voisins », conclut-il, « manifestent des rapports de symétrie, il n'en faut pas seulement chercher la cause dans quelques lois mystérieuses de la nature ou de l'esprit. Cette perfection géométrique résume aussi, au mode présent, des efforts plus ou moins conscients mais innombrables, accumulés par l'histoire et qui visent tous le même but : atteindre un seuil, sans doute le plus profitable aux sociétés humaines, où s'instaure un juste équilibre entre leur unité et leur diversité ; et qui maintient la balance égale entre la communication, favorable aux illuminations réciproques, et l'absence de communication, elle aussi salutaire, puisque les fleurs fragiles de la différence ont besoin de pénombre pour subsister » (*loc. cit.* : 300). Ces rapports d'inversion symétrique connaissent une singulière densité dans le monde méditerranéen dont les populations se partagent un même Dieu. Je développe, exemples à l'appui, cette conception du monde méditerranéen comme un espace de différences complémentaires dans Ch. Bromberger, « Le pont, le mur, le miroir. Coexistence et affrontements dans le monde méditerranéen », in Thierry Fabre & Emilio La Parra, eds, *Paix et guerres entre les cultures. Entre Europe et Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2005 : 115-138.

31. John Davis, *People of the Mediterranean. An Essay in Comparative Social Anthropology*, London, Routledge & Kegan Paul, 1977.

32. Pierre Bonte, ed., *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, Éd. de l'Ehess, 1994.

et approfondit les exemples (arabes, grecs, égyptiens...) pointés par Germaine Tillion trente ans auparavant, ou encore dans tel excellent essai sur « La famille dans la tradition anthropologique méditerranéenne » dont l'auteur note que d'une rive à l'autre « nous nous retrouvons dans un univers social et affectif qui a la coloration de l'entre soi »³³.

Cette amnésie bibliographique est-elle la marque coutumière de l'ingratitude scientifique, de l'ostracisme (tout aussi coutumier) d'une personnalité hors norme dans nos milieux académiques ou le signe que les idées développées dans *Le Harem et les cousins* sont désormais tombées dans le domaine commun ?

Peut-on mettre en relation l'œuvre d'ethnographe et d'anthropologue de Germaine Tillion, ses témoignages sur la déportation qui aboutirent aux trois versions successives de *Ravensbrück* et ses combats militants ? De la découverte de l'Aurès à celle de l'horreur, de la réflexion sur la « république des cousins » qu'elle a observée à celle sur la barbarie dont elle a été victime, le fossé semble trop grand entre les expériences, les enjeux affectifs et intellectuels pour laisser la place à un parallèle raisonnable. Pourtant, au-delà de la singularité de chacune de ces « vies », se profile une attitude constante de recherche pointilleuse de la vérité pour mieux orienter un jugement et une action efficace.

François George et Olivier Mongin notent fort justement qu'après-guerre « la pratique ethnologique » de Germaine Tillion « va *se déplacer* [c'est moi qui souligne] puisqu'elle va multiplier les études et les enquêtes sur les femmes déportées et sur les crimes perpétrés par les nazis »³⁴. Une même quête de compréhension, des méthodes similaires animent, en effet, le projet sur l'Aurès puis sur le monde méditerranéen et celui sur l'univers concentrationnaire. Esquissons brièvement les contours de cette posture intellectuelle.

Au principe de la démarche de Germaine Tillion, il y a la volonté de savoir le pourquoi du malheur et du mal. Pourquoi l'« écrasement des femmes » en Méditerranée (ce qui l'amène à repenser la « révolution néolithique »), pourquoi la barbarie des camps (ce qui l'amène à analyser l'histoire du nazisme et du « cône concentrationnaire »³⁵ et à s'interroger sur la rapide transformation de « gens ordinaires » en bourreaux sanguinaires) ? Derrière cette recherche d'explications, qui semble aujourd'hui comme incongrue en sciences sociales, il y a l'idée que comprendre apporte « un soutien réel » à ceux qui sont écrasés :

« J'ai affiné la mienne [“grille de déchiffrement”], commente-t-elle, « entre 1940 et 1945, dans la fraternité du grand danger, auprès de gens de toutes origines, de toutes formations, mais qui tous avaient réellement envie de comprendre – qui supportaient

33. G. Ravis-Giordani, « D'une rive à l'autre. La famille dans la tradition anthropologique méditerranéenne », in D. Albera, A. Blok & Ch. Bromberger, eds, *L'Anthropologie de la Méditerranée*, op. cit. : 217.

34. François George & Olivier Mongin, « Les vies de Germaine Tillion », *Esprit*, févr. 2000 : 83.

35. In *Ravensbrück*, Paris, Le Seuil, 1988 : 70-112.

des choses très dures à supporter, et qui voulaient savoir pourquoi. Quand ils avaient compris, au secret d'eux mêmes, une petite mécanique qui s'appelle la raison se remettait en marche »³⁶.

Le décentrement du regard, la comparaison, la diversité des expériences sont des conditions nécessaires à cette lucidité et à cette compréhension. « On est incapable de remarquer quelque chose parce que quelque chose est toujours devant nos yeux », écrivait Ludwig Wittgenstein. Dans ses travaux comme dans ses prises de position, Germaine Tillion fait la preuve de la fécondité de la vue portée au loin « avec les lunettes de l'ethnologie si utiles à notre déniement ». C'est parce qu'elle a été initiée par ses maîtres à l'étude des « sauvages » qu'elle prend rapidement conscience de l'originalité de la « république des cousins » ; c'est parce qu'elle a séjourné à deux reprises en Allemagne dans les années 1930 que la perspective de l'armistice de juin 1940 d'emblée la révolte ; c'est parce qu'elle a fait connaissance à Ravensbrück avec des victimes du stalinisme (et notamment avec Margarete Buber-Neumann) qu'elle est prompte à s'associer à David Rousset pour combattre toutes les formes d'univers concentrationnaire, etc.

Mais surtout la quête de vérité de Germaine Tillion, de l'Aurès à Ravensbrück, s'accompagne toujours d'une ethnographie minutieuse qui ne badine pas avec les détails et tente progressivement de réduire au maximum les zones d'incertitude. Si notre auteure ne se berce pas de l'illusion d'une parfaite vérité, elle met en œuvre tous les moyens pour déjouer les pièges de l'information et de la mémoire. *Ravensbrück* est, à ce titre, un modèle d'enquête ethnographique. Les souvenirs, les témoignages oraux (ceux notamment recueillis systématiquement à Göteborg, en Suède, où Germaine Tillion fut hospitalisée avec 300 de ses camarades après leur libération en avril 1945), les notes prises sur un agenda dans les derniers mois de sa détention, les données quantitatives sur le nombre de détenues, les archives des procès des responsables et du personnel du camp, un document de service, récupéré à Ravensbrück, fournissant des informations précises sur 959 Françaises déportées en juillet 1944, etc., toutes ces sources sont recoupées et vérifiées méticuleusement. L'encadrement du camp, son organisation spatiale, la hiérarchie établie entre les blocks et les prisonniers (en fonction de leur nationalité, de leur statut), le travail exigé, les relations quotidiennes, les tortures infligées (dont la vivisection des jambes de jeunes étudiantes polonaises qu'on appelait les « lapins »), les sélections pour les chambres à gaz, l'inégalité devant la mort selon l'origine ethnique ou sociale, tous ces aspects sont analysés avec une implacable rigueur, celle d'une « science carcérale » « qui explore les rouages de l'incroyable mécanique nazie ». Appliquant son adage (« regarder en essayant de comprendre : il y a un ordre caché dans tout ce qui vit »), Germaine Tillion vise à mettre au jour la cohérence du système concentrationnaire. Dans le chapitre « Profit et extermination », elle en démonte les mécanismes, entièrement aux mains de Himmler, à la fois chef de la police et des SS, propriétaire du terrain du camp et bénéficiaire du travail des déportés. « Ce qui était sûr, c'est que

36. *Le Harem...*, op. cit. : 20-21.

l'entreprise rapportait beaucoup d'argent et qu'une part considérable de cet argent avait pour destination le Reichsführer Himmler »³⁷. Certaine que comprendre aide à survivre, Germaine Tillion prit ainsi l'initiative, incroyablement audacieuse, un jour de mars 1944, de faire, devant ses codétenues, un exposé, détails chiffrés à l'appui, sur l'extermination et le travail dans les camps. « Comprendre une mécanique qui vous écrase », écrit-elle en évoquant cette « conférence », « démonter mentalement ses ressorts, envisager dans tous ses détails une situation apparemment désespérée, c'est une puissante source de sang-froid, de sérénité et de force d'âme. Rien n'est plus effrayant que l'absurde »³⁸.

Une interrogation anthropologique parcourt, par ailleurs, le livre, celle du basculement de la civilisation dans la barbarie. Après avoir noté « la médiocrité, la moyenneté de la plupart de ces tortionnaires », Germaine Tillion constate la facilité de leur conversion à l'horreur : « Les débutantes avaient l'air généralement effarées à leur premier contact avec le camp et elles mettaient quelque temps avant d'atteindre le même niveau de cruauté et de débauche que les anciennes »³⁹. *Ravensbrück* ouvre ainsi une réflexion plus générale sur la conscience et l'inconscience du mal telle que Hannah Arendt l'a menée à l'occasion du procès Eichmann.

Le devoir de vérité est, chez Germaine Tillion, intransigeant, y compris à l'égard de tortionnaires injustement accusés. « En février 1950 », lit-on dans une note de bas de page de *Ravensbrück*, « Geneviève De Gaulle-Anthonioz et moi, nous avons fait le voyage de Rastatt (où un tribunal français jugeait des criminels nazis) comme témoins à décharge pour deux *Aufseherinnen* (gardiennes SS) allemandes ; l'une nous était inconnue et l'autre était une brute, mais l'une et l'autre avaient été accusées de crimes imaginaires par d'authentiques déportées »⁴⁰. Mais cette exigence de vérité n'impose pas seulement des interventions ponctuelles ou des rectifications successives. Elle invite aussi à s'interroger sur les conditions mêmes de la production de la vérité, qu'il s'agisse des Chaouïas de l'Aurès ou des gardiens de Ravensbrück. Dans un chapitre pénétrant, Germaine Tillion met en évidence, sur la base des témoignages qu'elle a recueillis, la fragilité de la mémoire qui amalgame des faits disparates (« Tout se passe », écrit-elle, « comme si la mémoire, tel un appareil photographique, enregistrait des clichés qu'elle superposerait ensuite pour les projeter tous ensemble sur l'écran du souvenir »⁴¹) ou préfère oublier des « réalités intolérables »⁴². Elle insiste également, et cette remarque est encore plus fondamentale, sur la place inéluctable et ambiguë de la subjectivité sur la voie de la connaissance. « L'absence totale de "participation" »

37. *Ravensbrück*, *op. cit.* : 214.

38. *Ibid.* : 217.

39. *Ibid.* : 140.

40. *Ibid.* : 14, n. 2.

41. *Ibid.* : 300.

42. *Ibid.* : 153.

affective à un événement est un élément d'incompréhension quasi radical. Entre le parti pris et l'incompréhension, la porte est étroite, mais cette étroitesse fait partie du problème historique et même, tout court, du problème humain »⁴³. L'ethnologie ne cesse de se débattre au seuil de cette porte étroite.

Cette volonté de savoir avant de juger et d'intervenir, de produire des connaissances qui servent les débats de la Cité, de concilier distance et participation, de « préférer des actions précises et efficaces à des vaticinations millénaristes »⁴⁴ n'est-elle pas un modèle pour une ethnologie qui balance entre un excès de spéculation abstraite et un excès d'implication brouillonne ?

*Université de Provence,
Département d'ethnologie
Aix-en-Provence
christian.bromberger@univ-provence.fr*

43. *Ravensbrück, op. cit.* : 305.

44. François George & Olivier Mongin, art. cit. : 84.